

# SPECTACLES CONSEILLES ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

## SAISON 2006-2007

SPECTACLES	CLASSES CONCERNEES	LIEUX DUREE	LE SPECTACLE	PISTES DE TRAVAIL	Temps scolaire		Hors temps scolaire		
					semaine	week-end	vend	week-end	
<b>THEATRE</b>									
<p><b>L'improbable vérité du monde</b> <i>création</i> texte et mise en scène de <b>Ahmed Madani</b> vendredi 10 novembre à 20h30</p>	Lycée 4ème et 3ème en projet	Théâtre Draguignan grand plateau 1h45	<p>Un spectacle-voyage. Madani nous invite à découvrir les grands et petits mensonges qui jonchent les avenues bitumées des villes du monde, et ceux des ruelles en terre battue. En trois ans, trois laboratoires ayant lieu dans trois pays différents (Réunion, Madagascar, Suisse). Ils ont permis d'engager une recherche poétique, esthétique, philosophique sur le sens que les uns et les autres donnent à leur vie, sur la vérité et sa relativité. Ils croisent des regards individuels à partir des cultures et des imaginaires du Nord et du Sud autour de thèmes simples tels que l'amour, la mort, la famille... Il y a l'histoire de Légo, le Malgache accordéoniste, né dans une poubelle et qui porte un prénom secret, bouclier contre la fureur des maléfices. Et aussi celle de Féla, qui parle trois langues, une du coeur et deux autres de l'esprit. Puis celle de Joan, le Suisse espagnol, qui flotte un pied au-dessus de la Méditerranée et l'autre au-dessus du lac Léman...</p> <p><i>Il y a des guerres où le sang n'est jamais versé ... Il y a des citadelles qui sont des plate-formes pétrolières, des remparts qui sont des pipe-lines, des forteresses qui sont appelées raffineries... Il y a des bombes à retardement déguisées en téléviseurs Sony ou Philips ou Toshiba. Et des mines antipersonnelles appelées IBM, Microsoft, Apple, Hewlett Packard. Des murs d'images camouflent des bataillons entiers de soldats armés jusqu'aux dents et ont pour noms : Walt Disney, Columbia, Métro Goldwyn Meyer... Le marché est un immense champ de bataille. Il n'y a pas de mur où jeter sa figure et écrire sa colère.</i></p>	<p>L'autobiographie Le conte La réécriture de mythes L'interprétation des références culturelles Les grandes civilisations (Europe, Afrique, Maghreb, Asie, etc.) Un monde à la fois unifié et divers Un monde d'échanges inégaux Tolérance, Intégration/exclusion, racisme/refus de la discrimination La solidarité La violence, ses formes et ses causes Les droits de l'homme</p>			<b>X</b>		
<p><b>Quatuor Debussy-Chostakovitch en lettres et en notes</b> par le <b>Quatuor Debussy Delaigue</b> mardi 14 novembre à 20h30</p>	lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h15	<p>Ce spectacle est le fruit d'une rencontre entre le Quatuor Debussy et Philippe Delaigue. Appelé à enregistrer l'intégrale des quatuors de Chostakovitch, le Quatuor Debussy souhaitait que se confrontent et résonnent les musiques du célèbre compositeur russe et ses propres entretiens, fragments de lettres ou anecdotes. Dans cette version lecture, Philippe Delaigue incarne donc Chostakovitch, bribes d'existence auxquelles se mêlent certains mouvements des magnifiques quatuors de celui qu'on appelait familièrement "Mitia". Entre l'artiste officiel du régime et le musicien repentant, Chostakovitch a souvent adopté une "posture schizophrène", celle la même qui donne à sa musique toute sa complexité.</p>	<p>L'autobiographie (entretien et lettres) Texte et musique</p> <p>Chostakovitch, l'homme et le compositeur Une oeuvre en réaction aux régimes totalitaires : Stalinisme , nazisme Une formation instrumentale, le quatuor à cordes</p>			<b>X</b>		
<p><b>Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir</b> textes et chansons de <b>Pierre Desproges</b> mise en scène <b>Michel Dydim</b> mardi 28 novembre à 20h30</p>	5ème, 4ème, 3ème lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h40	<p>Le saviez-vous ? "Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir, c'est pourquoi ils continuent de batifoler quand ils ont 38°6." Quant à l'homme, "grâce à son intelligence, il peut visser des boulons chez Renault jusqu'à soixante ans sans tirer sur sa laisse..." Comment oublier les flèches assassines et décapantes de Desproges. Michel Didym a eu la bonne idée de convoquer une bande de joyeux lurons, acteurs et musiciens sur un plateau. Entre conférence de sciences nat' et cabaret détraqué, la fine équipe s'en donne à coeur joie et nous rappelle l'insolence de l'auteur, son humour absurde, son regard aigu sur les paradoxes pitoyables de l'humaine condition. Quinze ans après sa mort, il secoue encore nos préjugés. À partir de textes connus, d'autres inédits, Michel Didym a tricoté un montage en chansons et musiques. Tout y est, les colères contre le racisme, l'intolérance, l'anticléricalisme insolent, la vieillesse, le goût des jolies femmes et celui du bon vin. Sous le regard insolite d'un squelette d'animal, les trois acteurs musiciens accompagnés d'un compère compositeur et accordéoniste, chantent, jouent, se cachent derrière des masques d'animaux.</p>	<p>Le registre comique La satire Cabaret et chanson</p>			<b>X</b>		

<p><b>La Princesse de Clèves</b> mise en scène et interprétation <b>Marcel Bozonnet</b> lundi 4 décembre à 20h30 mardi 5 décembre à 20h30</p>	<p>4ème, 3ème lycée</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h15</p>	<p><i>Pour laisser chanter en lui l'histoire de la mystique Princesse de Clèves, Marcel Bozonnet a imaginé une troublante chorégraphie sous un mélancolique halo de lumière. Stylisant ses gestes, adoptant un timbre de voix mi-homme, mi-femme, laissant parfois ses phrases comme suspendues et esquissant de-ci, de-là d'aristocratiques pas de danse, il donne à la prose de Madame de La Fayette une fragile transparence. Pour les vertiges poétiques et métaphysiques, c'est avec La Princesse de Clèves qu'il vous faut prendre rendez-vous.</i> Télérama - Fabienne Pascaud</p> <p>Avec Marcel Bozonnet, directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et aujourd'hui administrateur de la Comédie Française, les phrases de la Princesse de Clèves, œuvre essentielle de la littérature du XVII<sup>ème</sup> siècle, qui paraissaient immobiles dans leur perfection, courent, de fait, d'un mouvement imprévisible. Follement amoureuse d'un autre. Suprêmement vertueuse... L'âme et le corps de la princesse sont le terrain d'un palpitant déchirement littéraire entre passion et vertu. Renonçant par honneur à combattre l'amour, elle ne songe plus qu'à l'ignorer, le dissimuler, le fuir...</p>	<p>Le genre romanesque La littérature du XVII<sup>ème</sup> siècle</p> <p><u>Texte et représentation :</u> . L'adaptation d'une œuvre romanesque au théâtre . Le rôle du jeu de la mise en espace, du décor et des costumes, de la conception lumière</p>	<p><b>X</b></p>		
<p><b>Petit Navire</b> <i>création</i> de <b>Normand Chaurette</b> mise en scène et scénographie <b>Dominique Catton</b> <b>Am Stram Gram le théâtre</b> mardi 9 janvier à 10h et 14h30 mercredi 10 janvier à 18h30 jeudi 11 janvier à 10h et 14h30</p>	<p>Classes de collège</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h</p>	<p>Après nous avoir ému avec <i>Albatros</i> et rigolé avec <i>Les bijoux de la Castafiore</i>, Dominique Catton et le Théâtre Am Stram Gram s'attaque pour leur nouvelle création au magnifique texte <i>Petit Navire</i> de Normand Chaurette.</p> <p>Touchant, drôle, séduisant, léger et grave, <i>Petit Navire</i> traite des rapports familiaux et plus largement des rapports humains. En l'absence de leur mère "partie en voyage", deux enfants tentent de compenser la douleur de cette absence par une formidable vitalité et passablement de rébellion. Mais, qu'est-ce qui se cache derrière le voyage de cette mère ? Les deux adultes, Monsieur Wreck et la buandière, à qui on les a confiés, auront bien du mal à cadrer ces enfants pas tout à fait comme les autres. Petit Navire n'est pas une pièce lisse. Les affrontements succèdent à des moments de suspense, la drôlerie se dispute à la gravité et l'émotion, elle, est toujours présente. Avec une scénographie toujours aussi riche et impressionnante, Dominique Catton et son équipe nous promettent un beau voyage...</p>	<p>Le dialogue de théâtre La poésie La métaphore L'écriture intime, la correspondance L'éducation, les rapports familiaux, les relations inter-génération, les secrets de famille Les questions métaphysiques, la naissance, la mort</p> <p>La scénographie : comment mettre en scène, en image, un texte ?</p>	<p><b>X</b></p>	<p><b>X</b></p>	
<p><b>Cet enfant</b> texte et mise en scène de <b>Joëlle Pommerat</b> samedi 13 janvier à 20h30</p>	<p>première terminale</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h10</p>	<p>Dur dur d'être parent ! Tel est le constat que met en scène Joël Pommerat, présent au Festival d'Avignon cet été avec trois spectacles : Le Petit Chaperon rouge, Les Marchands et Au monde. Tout a commencé par la rencontre en 2002 de femmes vivant dans les cités en Normandie et les comédiens de la troupe. Joël Pommerat s'en est inspiré pour écrire une pièce où éclate la difficulté qu'ont parents et enfants à se comprendre et à s'entendre. "Cet enfant" est une suite de séquences imaginées de confrontations familiales, où se nouent les liens tissés d'amour, de détresse, de haine, de violence, de désir, d'espoir. Il faut toute une vie pour s'affranchir des fantasmes que les parents collent sur le dos de leur progéniture. La pièce nous trouble dans notre propre histoire, en parent que nous sommes peut-être, et en fils ou fille que nous sommes toujours. En dix années de création, Joël Pommerat a constitué autour de lui une équipe d'acteurs formidables. La puissance du texte est soutenue par une mise en scène sobre et extrêmement efficace, et par un traitement de la lumière et du son remarquable de simplicité. Les subtiles ambiances sonores et les intermèdes musicaux rythment la pièce.</p>	<p>L'écriture à partir de témoignages Réalisme et théâtralité</p> <p>L'éducation, les rapports familiaux, les secrets de famille</p>			<p><b>X</b></p>
<p><b>Un musée de Langues</b> texte et mise en scène <b>Thierry Bedard</b> lundi 15 janvier à 10h et 14h mardi 16 janvier 10h et 14h mercredi 17 janvier à 10h et 18h30 jeudi 18 janvier 10h et 14h vendredi 19 janvier 10h et 14h</p>	<p>Réservées aux classes de 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et classes en projet du Collège Ferrié de Draguignan</p>	<p>Collège Ferrié Draguignan 56 min</p>	<p>Dans deux containers de cargo installés dans les établissements scolaires, un vrai faux musée et une fausse visite très sérieuse menée par deux acteurs/conférenciers évoque quelques histoires édifiantes sur la perte définitive, d'ici la fin de ce siècle, de la plupart des Langues. Au Musée des Langues, on joue à la visite d'exposition où des panneaux-surprise s'ouvrent sur des objets qui évoquent quelque collection surréaliste, voire l'atmosphère des trains fantômes, d'où surgissent comme des diables de leurs boîtes, ici, un squelette en tailleur, un curieux arbre des racines linguistiques, ou un emboîtement de postes radio...</p> <p>Thierry Bédard travaille sur le détournement des conventions culturelles. Dès que l'actrice-guide présente le container comme "ayant fait le tour du monde", quelque chose se trouble – c'est d'un fabuleux trop consacré pour être crédible. Et quand Alain Dzukam Simo apparaît au centre d'une sorte d'"aquarium" à côté d'un chimpanzé empaillé, et parle tour à tour anglais, français, bamileke, et s'enfuit en disant quelque chose d'intraduisible, la visite d'exposition vacille. Les enfants-spectateurs apprennent que les Langues répertoriées se comptent par milliers. Que certains peuples comme les tribus papoues en parlent plusieurs centaines. L'imaginaire des Langues produit une ouverture infinie sur le réel. La pluralité des Langues ouvre sur la pluralité des systèmes de pensée et du rapport au monde.</p>	<p>Le langage, généalogie des langues, étymologie La diversité culturelle Le mythe de la Tour de Babel Les grandes civilisations (Europe, Afrique, Maghreb, Asie, Amérique Latine, Chine, Inde...) La construction de la France, l'histoire de ses langues Disparition et préservation du patrimoine Dire le monde et communiquer (Langage et pensée : film <i>Les Enfants sauvages</i>. Lucien Malson...) Percevoir autrement : le détournement des conventions (la visite de musée...) Le théâtre hors des lieux conventionnels, un théâtre dans l'espace public Le rapport au public, un théâtre déambulatoire en miroir Les matériaux sonores</p>	<p><b>X</b></p>	<p><b>X</b></p>	

<p><b>Alba et Beline</b>  texte de <b>Philippe Rousseau</b>  mise en scène <b>Véronique Chatard</b>  lundi 15 janvier à 10h et 14h30  mardi 16 janvier à 10h et 14h30  mercredi 17 janvier à 15h</p>	<p>6ème, 5ème</p>	<p>Théâtre  Draguignan  grand plateau  1h</p>	<p>Alba et Beline, deux vieilles femmes se souviennent. Aujourd'hui, elles sont occupées à préparer le repas de leurs retrouvailles, alors, c'est aussi une histoire sur la complicité qui naît dans les cuisines, autour des bacs à vaisselle et des fourneaux...  "Des fruits, des fruits ! Goûtez-les, goûtez donc, des fruits, pommes d'amour, mûres sauvages... enfants très sages !" Les deux soeurs sont au cœur d'une mystérieuse forêt profonde, habitée de Gobelins. Beline, la grande, se laisse tenter, et comme l'abeille va s'enivrer au suc des présents offerts par les Gobelins. Mais le cadeau n'est pas un cadeau. Il y a un marché, une contrepartie : "Je baille, ferme les yeux, ma tête s'incline sur le côté, puis, souple, courbe et pâle comme une plume, mon cou s'étire, et alors, sur mon front glisse une mèche. C'est celle-là qu'ils coupent. Toute petite. Ça ne se voit guère, une seule suffit, une toute petite mèche". Dépendante, rongée par une étrange maladie, Beline voit ses cheveux blanchir, se dessèche... Beline vieillit, Beline va mourir, Beline n'a plus la force de retourner en forêt. Pour la sauver, Alba, la petite, devra y aller à son tour. Mais, devant la porte d'Alba, la peur monte la garde...</p>	<p>Le conte  Le dialogue  Le texte de théâtre</p>	<p><b>X</b></p>	<p><b>X</b></p>	
<p><b>Personne s'appelle Thérèse</b>  mise en scène <b>Valérie Joyeux</b>  lundi 22 janvier à 10h et 14h30  mardi 23 janvier à 10h et 14h30  mercredi 24 janvier à 18h30  jeudi 25 janvier à 10h et 14h30</p>	<p>Classes de collège</p>	<p>Théâtre  Draguignan  grand plateau  1h</p>	<p>Comme son père et son grand-père l'étaient, Lucas est chef de gare. Sa petite vie se déroule bien rangée, bien réglée sur l'horloge de sa gare où il ne passe pas beaucoup de trains. Alors quand une jolie jeune africaine débarque dans ce hall, avec sa joie de vivre et tout son barda, imaginez l'histoire !  A travers ce spectacle, le Théâtre du Copeau s'est attaqué à un thème pas facile car souvent traité : la tolérance. Cette première mise en scène de Valérie Joyeux et l'interprétation de ses comédiens ont été le coup de cœur de la presse. Le thème rappelle fortement la pièce <i>Catalina in Fine</i> de Fabrice Melquiot, accueillie l'an dernier, nous apprenant que les couleurs de la vie et leur intensité dépendent de notre seule manière de la peindre.</p>	<p>Le dialogue  Le texte de théâtre  L'argumentation à l'écrit et à l'oral</p> <p>Tolérance, intégration/exclusion  Les droits de l'homme  La solidarité</p> <p>L'Afrique  Un monde d'échanges inégaux</p>	<p><b>X</b></p>	<p><b>X</b></p>	
<p><b>Le cri d'Antigone</b>  D'après "Antigone" de <b>Henri Bauchau</b>  Mise en scène <b>Géraldine Bénichou</b>  mardi 30 janvier à 20h30</p>	<p>4ème, 3ème  lycée</p>	<p>Théâtre  Draguignan  grand plateau  1h15</p>	<p>En mars 2006, nous recevions <i>Le journal d'Antigone</i>, mis en scène par Katy Deville. Cette saison Géraldine Bénichou, crée sa version du second roman d'Henry Bauchau. Dans une mise en scène radicalement différente, la jeune metteur en scène place Antigone dans sa grotte-tombeau dès le début de la pièce. Enfermée, condamnée, Antigone revit les étapes qui l'ont poussée à crier ce "non" à la guerre et au pouvoir, comme un "oui" à la vie. Les chants en kabyle et en arabe font résonner ce cri de toute sa force, celle des femmes de tous temps et de tous lieux face à la violence. L'atmosphère intimiste, confinée, créée par les lumières, nous place en témoins de ce récit auquel Géraldine Bénichou redonne son oralité originelle.</p>	<p>L'œuvre au carrefour des genres (roman, théâtre...)  La réécriture et l'actualisation du mythe d'Antigone  La tragédie  La justice  La condition de la femme hier et aujourd'hui</p> <p><u>Texte et représentation</u>  . Le rôle du jeu, de la mise en espace, de la scénographie et des costumes, de la conception lumière  . L'actualisation d'un mythe par les moyens de la scène</p>	<p><b>X</b></p>		
<p><b>Vengeance tardive</b>  <i>création</i>  de <b>Jacques Rebotier</b>  mise en scène <b>Catherine Marnas</b>  lundi 5 février à 20h30  mardi 6 février à 20h30</p>	<p>4ème, 3ème  en projet  lycée</p>	<p>Théâtre  Draguignan  grand plateau  1h30  environ</p>	<p>Un prochain rendez-vous avec Catherine Marnas (metteur en scène de <i>Sainte Jeanne des abattoirs</i>, <i>Les Chiens de conserve</i>, <i>Fragments Koltès</i>, accueillis à Draguignan) à ne manquer sous aucun prétexte. Elle nous invite cette fois-ci à découvrir le poète Jacques Rebotier dans un projet spécifiquement conçu pour les lycéens. La virtuosité de sa plume de Rebotier rappelle celles de Raymond Queneau et de Valère Novarina. Elle détourne les mots, se fait arrangeur de silences, chercheur de sens dans le moindre recoin du verbe. La langue française est secouée, tordue, bousculée, drôle, acerbe, enrichie, et replonge le spectateur dans la tradition du cabaret. Cet univers poétique s'adresse particulièrement aux adolescents, car sa forme ludique est parfois proche du rap ou du slam. La pièce est création musicale, à la manière généreuse de Catherine Marnas, et fait résonner l'écriture rythmée d'un auteur qui est également un compositeur. Vengeance tardive explore l'univers des sitcoms, pointe la vacuité de leurs dialogues, avec humour et dérision.</p>	<p><u>Texte et représentation</u> :  . Etude des oeuvres de Jacques Rebotier  Poésie et musicalité de la langue, un langage proche du rap et du slam  Absurde et satire  Une littérature engagée, contestataire</p> <p>. Analyse du jeu, de la mise en espace, du décor et des costumes, de la conception lumière. Quels partis pris par rapport à l'œuvre de Rebotier  La modification de l'espace-temps de la représentation par l'utilisation de nouveaux outils technologiques (sœur micro)  La dictature, le cas de l'Argentine</p>	<p><b>X</b></p>		
<p><b>Ce ventre là</b>  texte et mise en scène  <b>Christian Carrignon</b>  lundi 5 février à 10h et 14h30  mardi 6 février à 10h et 14h30  mercredi 7 février à 18h30</p>	<p>6ème -5ème</p>	<p>Collège des Arcs  Salle l'oiseau lyre  1h</p>	<p>Après une résidence de 5 semaines (3 au Pouldu et 2 dans les quartiers nord de Marseille) dans 2 classes de CM2, Christian Carrignon s'est imprégné des relations qui se nouent et des petits secrets qui disparaissent dans les textes écrits par les enfants pour créer le spectacle. Un comédien de 30 ans entre sur scène pour raconter son année de CM2 aux spectateurs avec ses dictées douloureuses et ses fous rires.. Il joue les élèves de la classe et Mademoiselle Annick, leur professeur. Vingt-six portraits touchants. Hadi est déjà le comédien du groupe, celui qui invente des histoires et parle tout le temps. Autour de lui gravitent Olivier, le gros dur, Dominique, la première de la classe, Pio, le gaucher dyslexique, Blanche, celle qui ne parlait plus, Irène "l'hippopotame"... Mais qui sait que Dominique voudrait tant être autre chose qu'une première de classe, que Valérien s'occupe de sa petite sœur depuis la mort de leur mère, et qu'au Kosovo, Irène est une jolie fille...  Des scotch rouges délimitent l'espace de la classe, une table de classe, des objets symboliques qui présentent l'attribut principal de chacun des élèves de la classe et personnages du récit.</p>	<p>Ecrire à partir de son expérience, de ses souvenirs  Inventer un texte de fiction à partir d'un objet personnel.  Travail autour de l'objet : manipulations, sensations, descriptions.</p> <p>L'éducation et le rapport entre l'enseignant et ses élèves  La naissance et la mort  L'amour et l'enfance.  Ces thèmes sont traités du point de vue du regard d'un enfant</p>	<p><b>X</b></p>	<p><b>X</b></p>	

<b>Automne Hiver de Lars Norens</b> mise en scène <b>Théâtre des Lucioles</b> mardi 13 février à 20h30	4ème, 3ème en projet lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h45	<p>Deux sœurs sont en visite chez leurs parents : Ewa, secrétaire réussie dans la haute finance, mariée et menant une vie confortable et Ann, sa cadette vivant au coup de petits boulots, seule avec son fils de 10 ans. Le père, médecin de sa profession, est au seuil de sa retraite, la mère, femme idéale, pare au maintien " sportif " et " sain " du cocon familial. Le temps du dîner, dans la salle à manger IKEA aux rideaux blancs, on parle de choses insignifiantes, un dialogue de sourds dont Ann, mal-aimée et malheureuse, va bientôt déchirer le voile... L'humour féroce de Norén a rarement été aussi bien joué par quatre comédiens plus que remarquables de vérité et d'intensité intérieures.</p> <p>Lars Noren, auteur suédois héritier de la tradition de son prédécesseur August Strindberg est considéré comme l'un des plus grands auteurs dramatiques de notre époque. A travers un dîner d'une famille ordinaire, Lars Norén décrit de manière cruellement réelle tout un pan de nos sociétés capitalistes et aborde des thèmes comme celui de l'argent, l'éducation, l'alcoolisme, l'inceste, la folie, les médicaments, l'adoption...La famille n'est pas un univers clos. C'est un lieu poreux où se cristallisent les rapports de forces qui traversent nos sociétés, entre hommes et femmes, classes sociales, générations : un lieu où se nouent les inégalités.</p> <p>Le collectif d'acteurs du Théâtre des Lucioles, remarqué cet été à Avignon avec <i>La Tour de la Défense</i> de Copi, mise en scène par Marcial di Fonzo Bo, s'illustre par des décors high-tech, un travail du costume et de la vidéo comme vecteurs d'imaginaire et matériaux plastiques, un univers sonore jazz et électro-rock, une fidélité envers des auteurs (Fassbinder, Copi, Leslie Kaplan...), des parodies de jeunes bourgeois très hypes et très en crise.</p>	<p>Le théâtre réaliste et social : la description de la grande misère des métropoles occidentales (comparaison avec Zola, Ibsen, Strindberg, Tchekhov, Claudel)  La tragédie contemporaine  Le drame bourgeois  Le huis clos familial, tradition scandinave et anglo-saxonne (Henrik Ibsen, August Strindberg, Tennessee Williams, Aki Kaurismäki...)  La satire, la parodie  Théâtre et cinéma (comparaison avec <i>Sonate d'automne</i> de Ingmar Bergman et/ ou <i>Festen</i> de Thomas Vinterberg, <i>Talons aiguille</i> d'Almodovar)</p> <p><u>Texte et représentation :</u>  . Analyse du jeu, de la mise en espace, du décor et des costumes, de la conception lumière. Quels partis pris par rapport à l'œuvre de Lars Noren</p>	X		
<b>La Table du Fond Cie l'Entreprise</b> lundi 12 mars (1 séance matin, 1 séance après-midi) mardi 13 mars (1 séance matin, 1 séance après-midi)	Réservé aux 6 <sup>ème</sup> , 5 <sup>ème</sup> et classes en projet du collège de Figanières	Collège de Figanières 57 min	<p>Durant une année scolaire, François Cervantes est retourné sur les bancs de l'école, se rendant dans une classe de 4<sup>ème</sup> du collège de Trappes pour y comprendre la relation élève/maitre et les phénomènes de l'apprentissage et de la transmission.  <i>Je me suis assis à une table, au fond de la classe, avec les élèves ; j'ai suivi les cours et j'ai écrit. J'ai voulu retourner à l'école, retraverser un pays d'enfance, un quartier de l'esprit.</i> – François Cervantes</p> <p><i>La table du fond</i> considère la classe comme scénographie et lieu de la représentation, mais rend aussi visible tout ce qui entoure le temps de la représentation : les préparations techniques, la loge, la préparation du comédien...  A chaque fois, une classe de collège sera confrontée à cette création.</p>	<p>L'apprentissage, l'éducation</p> <p>Le théâtre et ses coulisses (technique, préparation des comédiens...)  Le théâtre hors de son espace conventionnel (une scénographie, une pièce conçue pour une salle de classe...)</p>	X		
<b>La demande en mariage, Le Tragédien malgré lui et L'Ours</b> d'Anton Tchekov mise en scène de <b>Patrick Pineau</b> mardi 3 avril à 20h30	4ème, 3ème lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h20	<p><i>"Plus c'est court, mieux ça vaut, disait Tchekhov, la brièveté est sœur du talent."</i> Il parlait surtout de ses nouvelles, mais ses pièces de théâtre en un acte, véritables sketches satiriques, bénéficiaient aussi de son art subtil de l'allusion, de l'ellipse et du raccourci.</p> <p><i>L'Ours, la Demande en mariage</i> et <i>le Tragédien malgré lui</i>, témoignent de la volonté de dépasser le regard superficiel et somnolent que les hommes ont l'habitude de porter sur leurs semblables pour aller tout de suite à l'essentiel, à la complexité et au tragique que cache la banalité du quotidien. Cet humour – fait de traits acérés, de situations cocasses, d'anecdotes spirituelles – trouve son origine dans la population pittoresque et bigarrée des quartiers populaires où Anton Tchekhov a vécu sa jeunesse.</p> <p>Quand on sait la verve irrésistible de Patrick Pineau et l'engagement généreux des autres membres permanents de la troupe de l'Odéon qu'il a réunis, on imagine aisément le parti qu'il peut tirer de ces "petits chefs-d'œuvre".</p>	<p>Tchekhov et son œuvre  Le naturalisme (comparaison avec Zola, Ibsen, Strindberg, Tchekhov, Claudel, Lars Norens)  Formes théâtrales brèves</p> <p><u>Texte et représentation :</u>  . Analyse du jeu, de la mise en espace, du décor et des costumes, de la conception lumière. Quels partis pris par rapport aux œuvres de Tchekov</p>	X		
<b>Regain</b> d'après <b>Jean Giono &amp; Marcel Pagnol</b> <b>Compagnie Marius</b> jeudi 3 mai à 18h30, vendredi 4 mai à 18h30, samedi 5 mai à 12h, dimanche 6 mai à 12h	collège lycée	Extérieur 2h (spectacle 1h15 + repas 45 min)	<p>"Il faudra que je parle de celui-là qui était tout seul au fond du plateau et puis qui a acheté une femme avec les soixante francs d'un âne et qui, de ça, a fait revivre toute sa terre, et qu'une herbe nouvelle a poussé et qu'on a pu faucher le regain". Voici ce que disait Giono au sujet de <i>Regain</i> qui constitua la troisième partie de la trilogie qu'il écrivit en 1937. En 1939, Marcel Pagnol en faisait une adaptation pour en faire un scénario de film. La Cie Marius se base sur les deux textes et en fait une adaptation pour la scène avec pour devise: l'innovation n'est couronnée de succès que si elle est enracinée dans la tradition (Igor Stravinsky).</p> <p><i>Regain</i> se joue en extérieur, spécialité de la Cie, sous le couvert du feuillage d'un arbre majestueux dans un parc aux alentours de la ville. Direct et populaire, de la plus grande simplicité, avec un humour à la flamande, le théâtre de la cie Marius mènent les spectateurs du rire aux larmes. Après le spectacle, les acteurs invitent les spectateurs à un repas chaleureux : pain biologique, fromages de chèvre et confitures et vin de fruits bien frais.</p>	<p>Jean Giono et son œuvre, La trilogie de Pan  L'oeuvre à travers les genres (adaptation d'un roman au cinéma et au théâtre)  La relecture des textes du patrimoine culturel  Le théâtre hors de son espace conventionnel, le théâtre en extérieur</p> <p>L'Humanisme  Le panthéisme (Spinoza, Parménide)  Le rapport à la nature (thème commun à <i>L'exil d'Hélène</i> de Camus)  L'apologue, récit allégorique d'une utopie</p>	X	X	X

<b>Carte blanche à Hubert Colas</b> mise en espace à partir des textes de <b>Sonia Chiambretto</b> mardi 20 et mercredi 21 février à 18h30	première terminale	Théâtre Draguignan grand plateau  Chto 45 min Mon Kepi blanc 40 min 12 sœurs slovaques 45min	Une rencontre exceptionnelle avec Hubert Colas est auteur, metteur en scène, scénographe et co-directeur de Montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines et aux musiques improvisées (Marseille), accueilli en résidence de création à Draguignan. Il présente trois textes de Sonia Chiambretto comme une trilogie : <i>Chto</i> (interdit au moins de 15 ans), <i>Mon képi blanc</i> et <i>12 sœurs slovaques</i> . Ces textes ont pour thème commun la parole de l'autre, son langage. Dans <i>Chto</i> , une jeune tchéchène évoque la guerre, sa fuite, son arrivée en France. Elle doit se raconter sans parler le français : Comment la langue se déplace -t-elle et joue t-elle sur la mémoire ? Si elle s'exprime dans sa langue, le témoignage est-il possible ? Le texte <i>Mon képi blanc</i> aborde la langue recomposée des étrangers : "D'origines différentes et de langues maternelles différentes, les légionnaires parlent une langue mixte et commune à eux tous, une langue bouleversée, une langue qui dit un temps et un lieu oubliés, une langue française "étrangère." Dans <i>12 Sœurs slovaques</i> , cette langue lie les enfants de l'Est arrivés avec leur parents pour fuir les régimes dictatoriaux. La nouvelle langue, déformée et réappropriée, sert de lien communautaire à ces déracinés.	Les écritures contemporaines L'autobiographie, l'écriture de mémoires Guerre et dictature en Europe (Slovaquie, Tchéchénie...) Le langage, la parole de l'autre L'intégration				
<b>Les musiciens du Louvre - Un roi sans divertissement</b> d'après l'œuvre de <b>Jean Giono</b> par l'Atelier des Musiciens du Louvre jeudi 7 juin à 20h30	lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h30	Giono ne jouait d'aucun instrument de musique, mais il était un grand amateur des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles surtout. Bach, Handel et Mozart l'accompagnent toute sa vie et inspirent son travail d'écrivain : l'une de ses ambitions n'est-elle pas de "faire du Mozart" ? La musique est très présente dans son œuvre (quelques titres d'ouvrages en témoignent : Accompagnés de la flûte, Le Chant du monde, Que ma joie demeure). Giono avait sous-titré Un Roi sans divertissement "Opéra bouffe", mettant ainsi en évidence la composition musicale du livre : quelques scènes brillantes, très colorées rythmant l'action de ce roman d'intrigue, des récitatifs, solos narratifs du "je", et des dialogues à deux ou trois personnages qui se donnent la réplique. Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre-Grenoble en proposent une version inédite : montage et collage entre verbe, partition et archives radiophoniques de l'INA (entretiens avec l'écrivain) pour une nouvelle lecture en musique de l'œuvre de Giono. Le cœur et l'imagination avant toutes choses...	Jean Giono et son œuvre Littérature et musicalité L'œuvre à travers les genres (adaptation d'un roman au cinéma et au théâtre)  Thèmes de <i>Un roi sans divertissement</i> : Le système des couleurs Le paradoxe du maître et de l'esclave Intertextualité avec Pascal (Les Pensées), Machiavel, Stendhal, Nerval		<b>X</b>		

SPECTACLES	CLASSES CONCERNÉES	LIEUX DUREE	LE SPECTACLE	PISTES DE TRAVAIL	Temps scolaire	Hors temps scolaire		
						semai	vend	week-end

DANSE								
<b>Traverse – Maysha</b> Chorégraphie <b>Ingeborg Liptay</b> Musique <b>Chostakovitch</b> et <b>Miles Davis</b> jeudi 16 novembre à 20h30 répétition publique à 14h30	4ème, 3ème en projet lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h	<i>Au Japon, la chorégraphe et danseuse Ingeborg Liptay serait qualifiée de trésor vivant</i> Philippe Vérielle. Mémoire vivante de la danse, Ingeborg Liptay est une bibliothèque. Une bibliothèque de savoir sur le corps et le mouvement, le corps et la musique, le corps et l'univers, le corps et l'esprit. Elle assume son âge et danse encore. Elle vit sa danse avec la sagesse et le mystère d'un maître d'art martial. Elève de Kurt Jooss, disciple de Laban, elle y a puisé la fluidité du corps et le désir de la qualité essentielle du mouvement. Au près de Karin Waehner, disciple de Mary Wigman,, elle a acquis l'économie du geste et une intensité directe puisée au Etats-Unis chez Martha Graham. Sa danse s'inscrit dans un dialogue et une écoute totale entre l'intérieur et l'extérieur. Ingeborg Liptay, c'est aussi un rapport organique et viscéral à la musique. "La musique peut vous danser", affirme-t-elle, "il faut vivre avec la musique et non danser sur la musique". Dans <i>Traverse</i> , Ingeborg Liptay explore le quatuor n°15 de Dimitri Chostakovitch. "Cette pièce, une des dernières du compositeur, est une communion avec la mort, et ce n'est pas triste. Les espaces, intérieurs (du corps) et extérieurs ne sont pas séparés. L'espace, loin du vide ou de l'agressivité, est accueillant comme le ciel". La seconde partie, Mayscha, est dansée sur une musique de Miles Davis "Le son ouvre l'espace et nous incite à être dans l'instant - et devenir - Devenir mouvement, devenir le son. Danser."	Le rapport danse/musique Les origines de la danse contemporaine (Laban/Kurt Joos, Mary Wigman/Karin Waehner, Marta Graham...) La culture bouddhique et le corps  Chostakovitch et son oeuvre Une oeuvre en réaction aux régimes totalitaires : Stalinisme, Nazisme	<b>X</b>	<b>X</b>		

<p><b>Gyration of Barbarous tribes</b>  <b>Cie Kubilai Khan Investigation</b>  <i>création franco-mozambicaine</i>  vendredi 2 février à 14h30 et 20h30</p>	collège lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h05	Pétillant, généreux, envoûtant, Gyration of Barbarous Tribes est né de la rencontre de Frank Micheletti, interprète régulier chez Josef Nadj et fondateur de Kubilai Khan Investigation, avec Panaibra Gabriel, chorégraphe de la compagnie mozambicaine Culturarte. Un échange explosif, enrichissant la pluralité culturelle du collectif Kubilai, composé de danseurs, acrobates, vidéastes, photographes, musiciens, mêlant leur pratique et leurs origines (japonaise, française, tchèque...). 7 danseurs formidables dont 3 Mozambicains ainsi que 3 musiciens, fêtent sur scène une complicité joyeuse et multiple, musicale et chorégraphique. Dimitri Gourde s'affronte avec générosité aux talents des danseurs africains en accordant danse africaine et acrobatie, percussions et jonglage, avec une adresse déconcertante. Le sublime violon de la japonaise Takumi Fukushima se mêle au djembé joué par le mozambicain Candido Salomao Zango, compagnon de musique exceptionnel.  Le cliché annoncé par le titre Gyration of Barbarous Tribes ("L'Afrique n'a pas d'histoire, elle n'est qu'un tournoiement de tribus barbares" tiré d'un texte colonialiste) vole en éclat. Il laisse place à une mise en jeu et en espace dynamique et sensible du rapport à l'autre, un questionnement des identités, une exploration des rapports mouvants à la tradition et à la contemporanéité.	Le métissage, les cultures Etude des différentes cultures (africaine, asiatique, européenne...) à travers l'histoire, le langage, les croyances... Colonisation et décolonisation Découverte de divers styles de danse (DVD le tour du monde en 80 danses) Ecoutes musicales (différents genres)	<b>X</b>	<b>X</b>	
<p><b>Terrain Vague – Käfig</b>  chorégraphie <b>Mourad Merzouki</b>  vendredi 23 février à 14h30 et 20h30</p>	collège lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h05	Mourad Merzouki n'a de cesse de renouveler le langage du hip hop, en le provoquant, en le détournant de son sens premier afin de le porter sur scène, avec une grande diversité chorégraphique. Käfig est aujourd'hui reconnue comme l'une des compagnies les plus importantes du hip hop français, nourri d'un esprit d'ouverture à d'autres langages chorégraphiques et artistiques.  Pour cette dernière création, Mourad Merzouki souhaite revisiter un univers qui lui est cher : le cirque. C'est ce dernier qui lui a ouvert les portes du spectacle vivant et notamment de la danse. Dans un espace ludique et coloré, ouvert à tous les possibles les 8 artistes issus du hip hop, du cirque et du théâtre rivalisent d'audace et de virtuosité. Sur ce <i>Terrain Vague</i> , les rencontres se font et se défont au rythme d'acrobaties comme au rythme de la vie.	La danse urbaine (break, hype, smurf, vooging, looking...) Le mouvement hip hop (danse, rap, graff) et sa philosophie (mythe fondateur d'Afrika Bambata, influence de Malcom X, lutte contre l'apartheid en Afrique du sud...) Le cirque La comédie musicale	<b>X</b>		<b>X</b> (veille vacances)
<p><b>C'est la vie Les Pokemons</b>  samedi 17 mars à 18h30</p>	collège lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h	Les Pockemon Crew s'entraînent à leur début sur le parvis de l'Opéra National de Lyon. Répétitions sans fin et performances impressionnantes constituent leur quotidien. Fait exceptionnel dans le monde hip hop : l'institution classique finit par leur ouvrir ses portes. C'est alors avec leur jeunesse et leur dynamisme que les danseurs investissent l'amphithéâtre et décloisonnent les publics. Pockemon Crew s'est forgé un style au fil des battles, (lieux de compétitions de danse hip hop) dont ils ont remporté coup sur coup les Championnats de France, d'Europe et du Monde.  Ce groupe, qui rassemble deux générations de danseurs, revendique un hip hop pur, sans métissages avec d'autres styles de danse mais qui s'inscrit dans une recherche chorégraphique constante. Leur danse est un discours non narratif. Elle est à l'image d'un combat lucide car il n'y a pas de victoire, sa réalité c'est le dépassement de soi.	La danse urbaine (break, hype, smurf, vooging, looking, capoeira...) Le mouvement hip hop (danse, rap, graff) et sa philosophie (mythe fondateur d'Afrika Bambata, influence de Malcom X, lutte contre l'apartheid en Afrique du sud...).			<b>X</b>
<p><b>Le Journal d'Inquiétude</b>  chorégraphie <b>Thierry Baë</b>  lundi 12 mars à 20h30</p>	lycée	Lorgues Salle François Mitterand 1h30	Thierry Baë livre son journal : il raconte le processus de création de son solo. Grâce à la vidéo, on suit ce danseur, vieillissant et pas très "in", dans sa démarche. Il faut être une star pour être programmé dans les festivals ? Qu'à cela ne tienne, des stars, il en connaît plein. Exploitant au maximum les rouages du milieu artistique, il promet l'invité vedette et ça marche. De la création du solo en juillet 2005 à Aix (avec Josef Nadj) à sa programmation en juillet 2006 à Avignon, Thierry Baë s'est fait re-connaître. L'artiste invité n'a plus un statut de faire-valoir mais il conserve sa fonction artistique : doublure de Thierry Baë dans un solo à la fois drôle et émouvant.	Texte et danse La danse performative et conceptuelle des années 2000 : déconstruction et remise en cause des normes sociales (satire de ce qui fait un bon spectacle : un interprète connu, une danse virtuose...) Le statut de l'artiste dans la société La question du corps vieillissant La modification de l'espace-temps de la représentation par l'utilisation de nouveaux outils technologiques (vraie/fausse vidéo de préparation du spectacle)		<b>X</b>	
<p><b>Des mots pour le dire</b>  Chorégraphie <b>Nathalie Galusi</b>  samedi 17 mars à 21h</p>	Collège lycée	Lorgues Salle François Mitterand entre 55 min et 1h05	<i>"Les mots, des notes, une histoire, la mélodie..."</i> Pour sa 2 <sup>ème</sup> création, cette jeune compagnie varoise nous transporte dans le mélange des cultures. La chorégraphe Nathalie Galusi a choisi de mettre en espace Pauline Meguerditchian, danseuse classique et contemporaine, et Jamal M'hanna, danseur hip-hop. A travers le regard de ces deux danseurs, de part leur parcours et origines différents, nous découvrons une danse plurielle et métissée. Les danseurs évoluent autour d'une "tour de Babel", réalisée par le sculpteur Eric Di Fruscia, symbole de la dispersion des cultures à travers le monde. Grâce à des rencontres avec différentes communautés (italiennes, turques...), la compagnie a réalisé une bande sonore inspirée de la musicalité de leurs langues. Un voyage à travers les cultures.	Le métissage, les cultures Etude des différentes cultures (africaine, asiatique, européenne...) à travers l'histoire, le langage, les croyances... La tour de Babel Découverte de divers styles de danse (DVD le tour du monde en 80 danses) Ecoutes musicales (différents genres)			<b>X</b>

<p><b>Un pas de Côté</b> <i>création</i> <b>Cie Salia ni Seydou</b> mardi 20 mars à 20h30</p>	<p>collège lycée</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h</p>	<p>Depuis que Mathilde Monnier les a engagés en 1993 dans sa compagnie à l'occasion du spectacle <i>Pour Antigone</i>, spectacle mémorable dans l'histoire de la danse, marquant une rencontre puissante entre l'occident et l'Afrique, Salia Sanou et Seydou Boro ont créé leur propre compagnie de danse et sont devenus chefs de file de la nouvelle chorégraphie africaine.</p> <p>Sur scène, cinq danseurs séduisent par le magnétisme de leur gestuelle riche et crue. D'une frénésie fantastique par moments, la danse est gracieuse mais puissante. Superbement dansée, elle laisse éclorre émotions et univers intérieurs. Le spectacle se nourrit d'une collaboration entre les chorégraphes et Jean-Pierre Drouet, considéré comme l'un des plus grands percussionnistes du XXe siècle, et l'Ensemble Instrumental Ars Nova. Deux musiciens burkinabés apportent leur propre sensibilité musicale aux quatre interprètes d'Ars Nova.</p> <p>L'univers des deux chorégraphes, de formation multidisciplinaire, lie de façon indissociable danse et musique, s'enracine dans la culture traditionnelle africaine pour s'épanouir dans la danse, le théâtre, et le cinéma d'aujourd'hui. D'une folle créativité en scène, l'univers de Jean-Pierre Drouet, compositeur atypique, s'élargit bien au-delà de la musique contemporaine pour toucher le théâtre, la danse, la chanson, le jazz, l'improvisation. En histoire de l'art, les périodes de transmutation du traditionnel au moderne, du mythique au politique sont essentielles. La chorégraphie de la compagnie ne passe pas d'un moment de l'histoire de la danse à un autre : elle est ce passage et elle le danse.</p>	<p>La rencontre de l'Afrique et de l'Occident (<i>Pour Antigone</i> de Mathilde Monnier – voir film de Seydou Boro <i>La Rencontre</i>) La culture africaine Le renouveau de la danse africaine : De Germaine Acogny, Elsa Wolliatson, Koffi Koko... à Salia ni Seydou (Burkina Faso), Boyzie Cekwana, Robin Orlin (Afrique du Sud), Ketly Noël (Mali), Opiyo Okach (Kenya), Faustine Linyekula (Rép du Congo), Augusto Cuvilas (Mozambique), Raiz Di Polon (Cap Vert), Ariri Andriamotsiresy (Madagascar)... La question de la tradition et de la modernité Découverte de styles musicaux variés autour de l'œuvre de Jean-Pierre Drouet Les percussions à travers le monde</p>	<p><b>X</b></p>	
<p><b>C'est à Dire</b> Chorégraphie et interprétation <b>Seydou Boro</b> mercredi 21 mars à 20h30</p>	<p>4ème, 3ème lycée</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h</p>	<p>Un plateau nu. Un tabouret. Une guitare. Un homme seul qui nous parle... et qui danse.</p> <p>Seydou Boro questionne sa relation à la danse et revient sur son parcours, avec une écriture singulière et puissante où se mêlent humour, gravité, sensibilité et émotion, tout en posant de manière fondamentale la question de l'Afrique face à la création artistique aujourd'hui, et en portant un regard sur la politique africaine.</p> <p><i>"C'est-à-dire..."</i>, est un fragment de ma vie. Fragment relaté d'une manière véridique et quelquefois détournée, pour questionner d'autres vérités. <i>" Seydou Boro</i> Seul sur scène, c'est son propre rôle qu'il choisit d'incarner. Mettant en scène différents passages de sa vie, on suit le fil d'une pensée, sans cesse en recherche, jonglant du mouvement à la parole et de la parole au mouvement. Seydou nous parle de la danse, de son regard sur l'Afrique, de sa fille, de sa rencontre avec Mathilde Monnier... La danse est là, toujours. Mais elle partage sa puissance évocatrice avec la parole contée et la musique.</p>	<p>L'autobiographie Le conte, tradition africaine (le griot) La danse africaine et la danse contemporaine La question de la tradition et de la modernité L' Afrique (culture, économie...) Histoire de la colonisation et de la décolonisation Racisme/refus de la discrimination Le développement dans le monde Le statut de l'artiste dans la société (occidentale et africaine)</p>	<p><b>X</b></p>	
<p><b>Five</b> Chorégraphie <b>Julie Dossavi</b> lundi 26 mars à 14h30 et 20h30 mardi 27 mars à 14h30</p>	<p>collège lycée</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h</p>	<p>"Sensuelle, animale, robotique, comique, étrange, ethnique, intemporelle, poétique, guerrière, martiale, expressionniste, abstraite... femme, je suis avec ma danse à l'écoute du monde. Je vis ma féminité comme une véritable force de transformation, principe actif d'un changement des mentalités. C'est avec elle et d'elle que je joue dans FIVE". Julie Dossavi</p> <p>FIVE, est tout d'abord une femme, personnage principale de la pièce. FIVE parle des messages essentiels à l'exemple d'une lettre écrite par deux jeunes africains, retrouvés dans les soutes à bagage d'un avion à Bruxelles en 1999... FIVE, en fon, dialecte du Bénin, signifie "que c'est bizarre". C'est une expérience qui crée la distanciation permettant de regarder et d'assumer le monde autrement. FIVE, c'est aussi les initiales de Funk Is Vital Energy. Il parle du "mouv" et de l'espoir. Pour Julie Dossavi, la musique génère du mouvement, des rencontres, des réactions, elle réveille la vitalité du monde. Le mouvement, la musique agissent comme des vecteurs de transformation. FIVE, c'est la capacité de se transformer. C'est une initiation d'où l'interprète et le spectateur sortent changés.</p> <p>Originaire du Bénin et née en France, le parcours métisse de Julie Dossavi l'amène à créer une danse moderne et ethnique, expressive et abstraite. Assistante de Philippe Découfflé pour les jeux olympiques d'Albertville en 1992, interprète pour Jean-François Duroure, Ketly Noël, Gérard Gourdot ou Salia ni Seydou, elle apparaît également dans les jingles d'Arte (où elle joue le mouton qui saute à saute-mouton), les défilés de mode (Jean-Paul Gautier), les publicités (Nina Ricci), de nombreux clips vidéo (Manu Dibango, Tonton David...) et émissions de variétés à la télévision.</p>	<p>La narration, l'écriture d'un message La métamorphose (lien avec <i>les Métamorphoses</i> d'Ovide)</p> <p>Les différentes formes d'expressions dansées : danse contemporaine, africaine, hip hop, (voir aussi le DVD Le Tour du Monde en 80 danses).</p> <p>Les éléments d'une création chorégraphique (espace, temps, monde sonore, corps...), imagination et contraintes .</p> <p>Droits et des libertés fondamentaux (déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, droit à l'éducation, différence et discrimination) Caractères essentiels des continents dans le monde (notions de développement, caractéristiques du tiers monde et du continent africain) La science-fiction, ses codes et ses représentations (bande dessinée, cinéma, art contemporain...) ; Découverte de différents styles musicaux, différents instruments, Le rôle de la musique originale, bande son, bruitage</p>	<p><b>X</b></p>	<p><b>X</b></p>

<p><b>A l'abri des vents - At a cloud gathering</b> Chorégraphie <b>Susan Buirge</b> jeudi 29 mars à 10h et 20h30</p>	<p>collège lycée</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h</p>	<p>Susan Buirge et Jonathan Harvey sont animés d'une sensibilité commune pour les cultures ancestrales – le Japon ou les peuples nomades du Nord de l'Amérique pour la chorégraphe ; le bouddhisme pour le compositeur. Leurs œuvres reflètent cette imprégnation d'un "ailleurs ". Ils ont un sentiment partagé pour l'impalpable, l'impalpable qui entoure les êtres humains. Pureté des lignes, structuration de l'espace, sérénité, spatialisation des sons, sont les lignes de force qui traversent ces deux pièces. Conçu pour un percussionniste et des moyens électroniques, <i>At a Cloud Gathering</i> fait échos aux célébrations des danses et musique liées au rituel bouddhique de purification des monastères tibétains. Par opposition à leur pacifisme, et de manière tout à fait significative, la musique des lamas est féroce à l'excès. La pièce tend vers cette alchimie spirituelle, ardente comme le feu, ancienne comme la terre et libre comme le ciel. <i>A l'abri des vents</i> est à la fois une pièce de concert et une œuvre destinée à la danse. Six sources de diffusion de la composition <i>Stabat mater dolorosa</i> de Palestrina évoquent d'invisibles présences consolatrices, et subliment la douleur d'une mère.  <i>Susan Buirge a marqué le parcours de toute une génération de danseurs en France où elle a transmis la technique d'Alwin Nikolais. Elle a ouvert un champ d'investigation vers un travail de l'épure, les processus répétitifs, une étroite relation avec la musique contemporaine (Philip Glass, Steve Lacy...), son exploration des lieux insolites. Chorégraphe rare, sa pièce Parcelle de ciel (1985), pièce lumineuse reste emblématique de la " nouvelle danse française" : une abstraction recouvrant l'émotion, mais se laissant nourrir et teinter par elle.</i></p>	<p>Les origines de la danse contemporaine en France : . Susan Buirge et Caroline Carlson, l'influence de la technique Alwin Nicolais, les courants minimalistes et de la danse abstraite américaine . L'Improvisation et la composition . 1995 : <i>Parcelle de ciel</i> de Susan Buirge, tournant vers une abstraction recouvrant l'émotion . Années 2000 : la disparition de la scène comme territoire d'un espace libéré et sensuel, vers un questionnement de l'intériorité des corps  Les cultures ancestrales (le Japon, les peuples nomades du nord de l'Amérique, le bouddhisme...  Le rapport danse et musique La modification de l'espace-temps de la représentation par l'utilisation de nouveaux outils technologiques Les interactions entre le mouvement et la production du son permises par les techniques informatiques La question de la composition en temps réel La musique électronique et la spatialisation du son</p>	<p>X</p>	<p>X</p>	
<p><b>Désordre</b> Chorégraphie <b>William Petit</b> création franco-polonaise jeudi 12 avril à 20h30</p>	<p>collège lycée</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h</p>	<p>Chant sur scène, musique de l'est, bouillonnements, danse toujours festive, sauts, l'œil est en sur-stimulation. Le désordre est ambient. L'insurrection en est une traduction physique. Et l'art de William Petit s'imprègne aussi de ce type de mouvement Dans le chaos, il saisit maints facteurs de jubilation. Ses pièces ne sont jamais lisses. Ce sont des expériences vécues en prise sur le monde, par la rencontre et la confrontation. Ses chorégraphies, même très physiques, ne sauraient se donner pour objectif de composer patiemment du beau mouvement. Ses pièces sont tumultueuses. Ses engagements physiques abrupts. Son désordre consiste aussi à traverser les frontières. Le nom de sa compagnie l'indique : <i>Fabrik Nomade</i>. William Petit est un itinérant de la création. Dans <i>Désordre</i>, il travaille avec de jeunes danseurs polonais de Poznan. C'est pour lui l'occasion de signaler que ses propres grands-parents, originaires de cette ville, furent pris, au début des années trente, dans un mouvement des corps appelés exil. Où l'on perçoit le corps comme lieu de mémoire vivante.</p>	<p>Danse contemporaine et mélange des genres (arts martiaux, capoeira et acrobatie) Désordre, paradigme de la complexité Nomadisme et ouverture culturelle, une culture de la solidarité  L'Europe, la Pologne et les Pays de l'Est  La musique de l'Est de l'Europe</p>		<p>X</p>	
<p><b>Pichet Klunchun and myself</b> Chorégraphie <b>Jérôme Bel et Pichet Klunchun</b> création franco-thaïlandaise vendredi 11 mai à 20h30</p>	<p>lycée</p>	<p>Théâtre Draguignan grand plateau 1h45</p>	<p>Jeune prodige de la danse contemporaine en Europe, le chorégraphe et danseur de renommée internationale, Jérôme Bel rencontre Pichet Klunchun, interprète de "khon", la danse de masque traditionnelle thaïlandaise. Créée à partir d'une volonté mutuelle de faire se rencontrer deux approches de la danse, l'une traditionnelle, l'autre contemporaine, cette pièce met en présence deux artistes, qui ont des pratiques artistiques très différentes et qui essaient chacun d'en savoir plus sur l'autre, malgré la distance culturelle qui les sépare. Les deux artistes questionnent leur rapport au corps, à la danse, entre tradition et modernité, avec des divergences menant à des quiproquos toujours accueillis avec humour. Echange simple et banal, depuis une sommaire prise de connaissance (comment t'appelles tu, où vis-tu, quel âge a tu) à une démonstration de leur travail. La simplicité de la conversation met cependant à jour les différences radicales entre les deux hommes. L'Orient s'oppose à l'Occident, la tradition au contemporain, la virtuosité technique alliée à la maîtrise d'un langage codé à une approche conceptuelle de la danse qui peut exclure le fait même de danser, ou qui le remet complètement en question.</p>	<p>La danse performative et conceptuelle des années 2000 : déconstruction et détournement des codes du spectateur : . <i>Pichet Klunchun and myself</i> spectacle documentaire théâtral et chorégraphique sur une situation réelle. (mise en présence de deux artistes qui essaient chacun d'en savoir plus sur l'autre) . L'analyse tranchante des mécanismes de la pop et du spectacle dans <i>The show must go on</i> (regard sur la prison bariolée établie par le contrat de divertissement entre le spectateur consommateur et le fournisseur de spectacle) . L'antithèse de la virtuosité (le recours aux gestes quotidiens, dans <i>Jérôme Bel</i>/les interprètes comptent leurs bourrelets)  La culture thaïlandaise, la danse de masque  L'eurocentrisme L'interculturalisme La globalisation culturelle</p>		<p>X</p>	

SPECTACLES	CLASSES CONCERNEES	LIEUX DUREE	LE SPECTACLE	PISTES DE TRAVAIL	Temps scolaire	Hors temps scolaire			
						semai ne	vendi	week -end	
<b>CIRQUE</b>									
<b>Taoub, made in Tanger</b> <b>Collectif acrobatique de Tanger</b> mise en scène <b>Aurélien Bory</b> mercredi 14 mars à 18h30 jeudi 15 mars à 20h30	collège - lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h	Au Maroc, l'acrobatie est une tradition guerrière dans laquelle les acrobates sont regroupés en confrérie. Issue de cette pratique ancestrale marocaine, la famille Hammich est acrobate de pères en fils depuis sept générations. Taoub, c'est une rencontre entre acrobatie traditionnelle ancestrale marocaine et nouveau cirque occidental poétique, chants populaires a cappella, théâtre d'ombres ou d'images vidéo captées en direct par les interprètes, une rencontre entre douze artistes venus de Tanger et un metteur en scène français, Aurélien Bory. Taoub veut dire tissu en arabe. Tissu comme unique élément de décor et partenaire de jeu, mobile et transformable, tour à tour écran de projection, réceptacle de lumière, tente, outil de propulsion des acrobates, couverture ou habit. Mais aussi tissu humain : Taoub explore les notions de solidarité et de concurrence, interroge les ressources d'un tissu social ou familial, met à nu quelques rêves et chimères qu'il génère. Tissu des corps enfin : le spectacle prône l'idée de l'alliance de tous pour ne former qu'un seul corps acrobatique.	La culture marocaine L'acrobatie traditionnelle à travers le monde (Maroc, Chine, Afrique...) Le nouveau cirque Le tissu social et familial Solidarité et concurrence La vidéo et le théâtre d'ombre La modification de l'espace-temps de la représentation par l'utilisation de nouveaux outils technologiques		<b>X</b>			
<b>Convergence 10 Cie Adrien</b> mardi 10 avril à 20h30	collège lycée	Théâtre Draguignan grand plateau	Expérience unique de création mêlant le jonglage à l'image numérique, <i>Convergence 1.0</i> se joue des apparences. Succession de tableaux allégoriques et surprenants, plus proche de danse que de la performance technique, ce projet propose d'aller au fond du jonglage, là où réside sa poésie. Partie de la question simple : "Que devient le jonglage, quand on enlève l'objet ?", <i>Convergence 1.0</i> est une exploration des sentiments, fantasmes et cauchemars du jongleur. Le système de jonglage virtuel développé pour cette création permet alors au jongleur de s'affranchir des contraintes et amène à un autre mouvement. Émancipées de la figure, les balles deviennent un support graphique, voire chorégraphique, se révélant tour à tour séduisant, ludique ou inquiétant par l'étendue infinie des possibilités. Le jongleur peut alors jouer avec des milliers de balles, décupler ses gestes comme dans un rêve, le tout avec sensibilité et poésie. Nulle fascination high-tech chez Adrien Mondot mais une atmosphère de rêverie fragile, magistralement portée par la composition électroacoustique de la violoncelliste Véronika Soboljevski.	Le jonglage comme art chorégraphique Le nouveau cirque L'image numérique La modification de l'espace-temps de la représentation par l'utilisation de nouveaux outils technologiques		<b>X</b>			
<b>MUSIQUE</b>									
<b>Quatuor Debussy-Chostakovitch en lettres et en notes</b> par le <b>Quatuor Debussy</b> mise en scène <b>Philippe Delaigue</b> mardi 14 novembre à 20h30	lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h15	Ce spectacle est le fruit d'une rencontre entre le Quatuor Debussy et Philippe Delaigue. Appelé à enregistrer l'intégrale des quatuors de Chostakovitch, le Quatuor Debussy souhaitait que se confrontent et résonnent les musiques du célèbre compositeur russe et ses propres entretiens, fragments de lettres ou anecdotes. Dans cette version lecture, Philippe Delaigue incarne donc Chostakovitch, bribes d'existence auxquelles se mêlent certains mouvements des magnifiques quatuors de celui qu'on appelait familièrement "Mitia". Entre l'artiste officiel du régime et le musicien repentant, Chostakovitch a souvent adopté une "posture schizophrène", celle la même qui donne à sa musique toute sa complexité.	Chostakovitch et son oeuvre Une oeuvre en réaction aux régimes totalitaires : Stalinisme , nazisme Texte et musique		<b>X</b>			
<b>Opéra junior</b> dirigé par <b>Vladimir Kojoukharov</b> et <b>Valérie Sainte agathe</b> vendredi 15 décembre 20h30	collège, lycée	Théâtre Draguignan grand plateau 1h15	Les premiers pas vers la création d'Opéra Junior datent de 1985, lorsque Vladimir Kojoukharov est sollicité par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France pour mener un vaste projet d'opéra chanté par des enfants.	L'opéra			<b>X</b>		

<p><b>Lubie</b>  <b>Cie les rémouleurs</b>  vendredi 13 avril à 14h30 et  20h30</p>	collège et lycée en projet	Draguignan Eglise Saint Michel 1h	<p>“Enfant, je n'aimais pas faire la sieste. Dans la pénombre de la chambre, pour tromper l'ennui, je jouais avec mes doigts, tout près de mes yeux, des petites scènes épiques dont j'ai gardé un grand souvenir...</p> <p>Les mains de mon père me fascinaient aussi; Elles étaient très grandes et j'en connaissais les moindres replis ; les rides, les veines et le sang qui battait sous la peau, les lignes dans le creux de la paume, les ongles épais... elles renfermaient des trésors que nous n'obtenions qu'après avoir bataillé pour ouvrir un à un les doigts vigoureux qui les tenaient cachés."</p> <p>Dans <i>Lubie</i>, le Cyclope (machine à projection lumineuse du début du XX<sup>ème</sup> siècle) d'Olivier Vallet renvoie en très grand l'image de mes mains sur la surface. Elles deviennent ainsi les protagonistes de petites scènes chorégraphiées, minuscules chansons de gestes : mains qui caressent, cognent, jouent, sculptent, manipulent...</p> <p>Les univers sensuels et violents des duos pour violons de Berio et de Bartok accompagnent ces hommages à nos mains.</p>	Les univers sonores de Berio et de Bartok Le théâtre d'ombre	<b>X</b>	<b>X</b>	
<p><b>Les musiciens du Louvre - Un roi sans divertissement</b>  d'après l'œuvre de <b>Giono</b>  par l'Atelier des Musiciens du Louvre dirigé par <b>Mirella Giardelli</b>  jeudi 7 juin à 20h30</p>	lycée	Théâtre Draguignan grand plateau	<p>Giono ne jouait d'aucun instrument de musique, mais il était un grand amateur des musiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles surtout. Bach, Handel et Mozart l'accompagnent toute sa vie et inspirent son travail d'écrivain : l'une de ses ambitions n'est-elle pas de "faire du Mozart" ? La musique est très présente dans son œuvre (quelques titres d'ouvrages en témoignent : Accompagnés de la flûte, Le Chant du monde, Que ma joie demeure). Giono avait sous-titré Un Roi sans divertissement "Opéra bouffe", mettant ainsi en évidence la composition musicale du livre : quelques scènes brillantes, très colorées rythmant l'action de ce roman d'intrigue, des récitatifs, solos narratifs du "je", et des dialogues à deux ou trois personnages qui se donnent la réplique.</p> <p>Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre-Grenoble en proposent une version inédite : montage et collage entre verbe, partition et archives radiophoniques de l'INA (entretiens avec l'écrivain) pour une nouvelle lecture en musique de l'œuvre de Giono. Le cœur et l'imagination avant toutes choses...</p>	Jean Giono et son œuvre Littérature et musicalité L'oeuvre à travers les genres (adaptation d'un roman au cinéma et au théâtre)	<b>X</b>		